



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS

EN MONGOLIE

[31 août - 4 septembre 2023]

MESSE

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE

Steppe Arena (Oulan-Batar)

Dimanche 3 septembre 2023

[Multimédia]

Avec les paroles du psaume, nous avons prié : « Ô Dieu, [...] mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau » (*Ps 63, 2*). Cette merveilleuse invocation accompagne le voyage de notre vie, au milieu des déserts que nous sommes appelés à traverser. Et c'est précisément dans cette terre aride que nous parvient une bonne nouvelle : nous ne sommes pas seuls sur notre chemin ; nos aridités n'ont pas le pouvoir de rendre notre vie stérile à jamais ; le cri de notre soif n'est pas ignoré. Dieu le Père a envoyé son Fils pour nous donner de l'eau vive de l'Esprit Saint afin de désaltérer notre âme (cf. *Jn 4, 10*). Et Jésus – nous venons de l'entendre dans l'Évangile – nous montre le chemin pour être désaltérés : c'est le chemin de l'amour, qu'il a parcouru jusqu'au bout, jusqu'à la croix, et sur lequel il nous appelle à le suivre "en perdant la vie pour la retrouver" à nouveau (cf. *Mt 16, 24-25*).

Arrêtons-nous ensemble sur ces deux aspects : *la soif qui nous habite et l'amour qui nous désaltère*.

Avant tout, nous sommes appelés à reconnaître *la soif qui nous habite*. Le psalmiste crie à Dieu sa soif ardente parce que sa vie ressemble à un désert. Ses mots ont une résonance particulière dans une terre comme la Mongolie : un territoire immense, riche d'histoire, une terre pleine de

culture, mais aussi marqué par l'aridité de la steppe et du désert. Beaucoup d'entre vous sont habitués à la beauté et à la difficulté de marcher, une action qui rappelle un aspect essentiel de la spiritualité biblique, représentée par la figure d'Abraham et, plus généralement, précisément du peuple d'Israël et de tout disciple du Seigneur : en effet, tous, nous sommes tous des "nomades de Dieu", des pèlerins en quête du bonheur, des voyageurs assoiffés d'amour. Le désert évoqué par le psalmiste se réfère donc à notre vie : nous sommes cette terre aride qui a soif d'une eau limpide, d'une eau qui désaltère en profondeur ; c'est notre cœur qui aspire à découvrir le secret de la vraie joie, celle qui, même au milieu des aridités existentielles, peut nous accompagner et nous soutenir. Oui, nous portons en nous une soif inextinguible de bonheur ; nous sommes à la recherche d'un sens et d'une orientation pour notre vie, d'une motivation pour les activités que nous menons chaque jour ; et surtout nous sommes assoiffés d'amour, car c'est seulement l'amour qui nous satisfait vraiment, qui nous fait sentir bien - l'amour nous fait nous sentir bien -, qui nous ouvre à la confiance, en nous faisant goûter la beauté de la vie. Chers frères et sœurs, la foi chrétienne répond à cette soif ; elle la prend au sérieux ; elle ne la supprime pas, elle ne cherche pas à l'étancher avec des palliatifs ou des substituts : non ! Car notre grand mystère se trouve dans cette soif : elle nous ouvre au Dieu vivant, au Dieu Amour qui vient à notre rencontre pour faire de nous ses enfants et des frères et sœurs entre nous.

Nous en arrivons ainsi au deuxième aspect : *l'amour qui nous désaltère*. Il y a d'abord eu notre soif, existentielle, profonde, et pensons maintenant à l'amour qui nous désaltère. C'est le contenu de la foi chrétienne : Dieu, qui est amour, dans son Fils Jésus, s'est fait proche de toi, de moi, de nous tous, il veut partager ta vie, tes peines, tes rêves, ta soif de bonheur. Certes, nous nous sentons parfois comme une terre déserte, aride et sans eau, mais il est tout aussi vrai que Dieu prend soin de nous et nous offre l'eau limpide et rafraîchissante, l'eau vive de l'Esprit qui, jaillissant en nous, nous renouvelle, en nous libérant du danger de la sécheresse. Cette eau nous est donnée par Jésus. Comme l'affirme saint Augustin, « si nous nous reconnaissons dans l'assoiffé, nous nous reconnaitrons aussi dans le désaltéré » (*Sur le Psaume 62, 3*). En effet, si tant de fois dans notre vie nous faisons l'expérience du désert, de la solitude, de la fatigue, de la stérilité, nous ne devons cependant pas oublier ceci : « Pour que nous ne tombions pas en défaillance dans ce désert – ajoute Augustin – le Seigneur répand en nos cœurs la divine rosée de sa parole [...]. Nous sommes altérés et nous pouvons nous rafraîchir au moyen de la grâce que Dieu nous accorde. [...] Le Seigneur a pris pitié de notre infortune ; il a tracé pour nous une voie dans le désert de notre vie, il nous a donné Notre-Seigneur Jésus-Christ », qui est la voie dans le désert de la vie. « Pour nous consoler dans ce désolant pèlerinage, des prédicateurs de sa parole ont été envoyés par lui vers nous ; il nous a donné de l'eau pour nous désaltérer dans cette aride solitude, car il a rempli ses Apôtres de l'Esprit-Saint qui est devenu en eux une source d'eau vive, jaillissant jusqu'à la vie éternelle » (*ibid.* 3.8). Ces paroles, chers frères et sœurs, rappellent votre histoire : dans les déserts de la vie et dans la difficulté d'être une petite communauté, le Seigneur ne vous laisse pas manquer de l'eau de sa Parole, surtout à travers les prédicateurs et les missionnaires qui, oints par l'Esprit Saint, en sèment la beauté. Et la Parole toujours, toujours nous ramène à l'essentiel, à l'essentiel de la foi : se laisser aimer par Dieu pour faire de notre vie

une offrande d'amour. Car seul l'amour nous désaltère vraiment. N'oublions pas que seul l'amour désaltère vraiment.

C'est ce que Jésus dit d'un ton fort à l'apôtre Pierre dans l'Évangile d'aujourd'hui. Celui-ci n'accepte pas que Jésus doive souffrir, être accusé par les chefs du peuple, passer par la passion et mourir sur la croix. Pierre réagit, Pierre proteste, il voudrait convaincre Jésus qu'il a tort, car selon lui – et c'est ce que nous pensons si souvent nous aussi – le Messie ne peut pas finir vaincu, et ne peut absolument pas mourir crucifié, comme un malfaiteur abandonné par Dieu. Mais le Seigneur réprimande Pierre, parce que sa façon de penser est "selon le monde", dit le Seigneur, et non selon Dieu (cf. *Mt 16, 21-23*). Si nous pensons que le succès, le pouvoir, les choses matérielles, suffisent à étancher la soif ardente de notre vie, c'est une mentalité mondaine qui ne conduit à rien de bon et, bien plus, nous laisse plus arides qu'auparavant. Jésus, au contraire, nous montre le chemin : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera » (*Mt 16, 24-25*).

Frères et sœurs, le meilleur chemin est celui-ci : embrasser la croix du Christ. Au cœur du christianisme, se trouve cette nouvelle bouleversante, cette nouvelle extraordinaire : lorsque tu perds ta vie, lorsque tu l'offres généreusement dans le service, lorsque tu la risques en l'engageant dans l'amour, lorsque tu en fais un don gratuit pour les autres, alors elle te revient en abondance, elle répand en toi une joie qui ne passe pas, une paix du cœur, une force intérieure qui te soutient. Et nous avons besoin de paix intérieure.

C'est la vérité que Jésus nous invite à découvrir, que Jésus veut vous révéler à tous, à cette terre de Mongolie : il n'est pas nécessaire d'être grand, riche ou puissant pour être heureux : non ! Seul l'amour désaltère notre cœur, seul l'amour guérit nos blessures, seul l'amour nous donne la vraie joie. Et c'est la voie que Jésus a enseignée et ouverte pour nous.

Écoutons donc frères et sœurs, nous aussi, la parole que le Seigneur dit à Pierre : « Passe derrière moi » (*Mt 16, 23*), c'est-à-dire : deviens mon disciple, fais le même chemin que moi et ne pense plus selon le monde. Alors, avec la grâce du Christ et de l'Esprit Saint, nous pourrons marcher sur le chemin de l'amour. Même quand aimer signifie se renier soi-même, lutter contre les égoïsmes personnels et mondains, prendre le risque de vivre la fraternité. Car s'il est vrai que tout cela exige des efforts et des sacrifices et signifie parfois devoir monter sur la croix, il est encore plus vrai que lorsque nous perdons notre vie pour l'Évangile, le Seigneur nous la donne en abondance, pleine d'amour et de joie, pour l'éternité.

Remerciement à la fin de la messe

Je voudrais profiter de la présence de ces deux frères évêques, l'évêque émérite de Hong Kong et l'évêque actuel de Hong Kong, pour saluer chaleureusement le noble peuple chinois. À tout le peuple, je souhaite le meilleur, et d'aller toujours de l'avant, de toujours progresser ! Et aux catholiques chinois, je demande d'être de bons chrétiens et de bons citoyens. À tous. Merci.

Merci, Éminence, pour vos paroles, et merci pour votre don ! Vous avez dit qu'en ces jours vous avez touché du doigt combien m'est cher le Peuple de Dieu qui est en Mongolie. Certes, je suis parti pour ce pèlerinage avec beaucoup d'attente, avec le désir de vous rencontrer et de vous connaître, et maintenant je remercie Dieu pour vous parce que, à travers vous, Il aime accomplir de grandes choses dans la petitesse. Merci, parce que vous êtes de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens. Allez de l'avant, avec douceur et sans peur, en ressentant la proximité et l'encouragement de toute l'Église, et surtout le regard tendre du Seigneur qui n'oublie personne et qui regarde avec amour chacun de ses enfants.

Je salue les frères évêques, les prêtres, les personnes consacrées et tous les amis venus ici de différents pays, en particulier de diverses régions de l'immense continent asiatique, où je suis honoré de me trouver et que j'étreins avec une grande affection. J'exprime ma gratitude particulière à ceux qui aident l'Église locale, en la soutenant spirituellement et matériellement.

Ces jours-ci, d'importantes délégations du gouvernement ont participé à chaque événement : je remercie Monsieur le Président et les Autorités pour l'accueil et leur cordialité, ainsi que pour tous les préparatifs effectués. J'ai touché du doigt la traditionnelle cordialité : merci !

Je salue également de tout cœur les frères et sœurs d'autres Confessions chrétiennes et religions : continuons à grandir ensemble dans la fraternité, comme des semences de paix dans un monde tristement endeuillé par trop de guerres et de conflits.

Et je voudrais adresser une pensée reconnaissante à tous ceux qui ont travaillé ici, beaucoup et depuis si longtemps, pour rendre ce voyage beau, pour rendre ce voyage possible, et à tous ceux qui l'ont préparé par la prière.

Éminence, vous nous avez rappelé que le mot "merci" en langue mongole vient du verbe "se réjouir". Mes remerciements s'accordent avec cette merveilleuse intuition de la langue locale, parce qu'ils sont pleins de joie. C'est un grand merci à toi, peuple mongol, pour le don de l'amitié que j'ai reçu ces jours-ci, pour ta capacité authentique d'apprécier même les aspects les plus simples de la vie, de garder avec sagesse les relations et les traditions, de cultiver le quotidien avec soin et attention.

La Messe est action de grâce, "*Eucharistie*". La célébrer sur cette terre m'a rappelé la prière du

père jésuite Pierre Teilhard de Chardin, adressée à Dieu il y a exactement 100 ans, dans le désert d'Ordos, non loin d'ici. Il dit ainsi : « Je me prosterne, ô Seigneur, devant votre Présence dans l'Univers devenu ardent et, sous les traits de tout ce que je rencontrerai, et de tout ce qui m'arrivera, et de tout ce que je réaliserai en ce jour, je vous désire, je vous attends ». Le Père Teilhard était engagé dans des recherches géologiques. Il désirait ardemment célébrer la Messe, mais il n'avait ni pain ni vin avec lui. C'est alors qu'il composa sa "Messe sur le monde", exprimant ainsi son offrande : « Recevez, Seigneur, cette Hostie totale que la Création, mue par votre attrait, vous présente à l'aube nouvelle ». Et une prière similaire était déjà née en lui alors qu'il se trouvait au front pendant la Première Guerre mondiale, où il travaillait comme brancardier. Ce prêtre, souvent incompris, avait l'intuition que « l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens – dans un certain sens –, sur l'autel du monde » et qu'elle est « le centre vital de l'univers, le foyer débordant d'amour et de vie inépuisables » (Enc. *Laudato si'*, n. 236), même à notre époque de tensions et de guerres. Prions donc aujourd'hui avec les paroles du père Teilhard : « Verbe étincelant, Puissance ardente, Vous qui pétrissez le Multiple pour lui insuffler votre vie, abaissez, je vous prie, sur nous, vos mains puissantes, vos mains prévenantes, vos mains omniprésentes».

Frères et sœurs de la Mongolie, merci pour votre témoignage, *bayarlalaa* ! [merci !]. Que Dieu vous bénisse. Vous êtes dans mon cœur et vous y resterez. Souvenez-vous de moi, s'il vous plaît, dans vos prières et dans vos pensées. Merci.